Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

SOAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 203 OTTAWA, SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

UNE ERREUR JUDICIAIRE

L'affaire Borras a naturellement réveillé le souvenir de toutes les vieilles erreurs judiciaires et fait mettre les bibliothèques au pillage.

On n'a pas repris pour cela le *Courrier de Lyon*, mais le nom de Lesurques a fait, une fois encore, son tour de presse. Je voudrais profiter de cette actualité qui, je l'espère, ne reviendra plus, pour raconter une erreur de ce genre, beaucoup moins célèbre, assurément, mais tout aussi saisissante, et, de plus, scrupuleusement vraie en tous ses détails.

C'est d'un très court voyage à Aix en Provence que je la rapporte. J'y étais il y a quelques jours, au milieu de magistrats, et j'y trouvais réunis, autour de la même table, quelques-uns de mes compatriotes les plus distingués, de ceux qui font grand honneur, là bas, à notre petite île de Corse : M. de Pittit Ferrandi, le savant professeur de droit; les conseillers Tommasi et Farinole, M. Grassi, avocat général.

C'était au lendemain même de l'interpellation Borras, et, naturellement, dans ce milieu judiciaire on ne parlait que de cela. On discutait, car, entre magistrats, on ne se paie pas de sentimentalités, le plus ou moins de fondement de l'innocence de Borras.

—Ma foi, s'écria M. Grassi, en pareille matière, je ne jure plus de rien, quand je songe à mon ancien client Renosi, dit Rousseau, et à l'audience de la cour d'assises où il fut condamné.

—Voyons l'histoire ! demanda-t-on à la ronde.

Et M. Grassi nous la raconta de très bonne grâce, car on voyait bien que ce vieux souvenir lui tenait au cœur.

Je regrette même de ne pouvoir transcrire ici la chaleur entraînante, l'accent de vive émotion qu'il y mettait, mais ils se retrouvent presque dans les notes qu'il a bien voulu me donner à ce sujet, et que je reproduis sans en rien modifier que quelques points de détail.

∴

C'était en 1860. Alors comme aujourd'hui, dans chaque canton, dans chaque ville, dans chaque village de la Corse, deux partis se trouvaient en présence, divisés par des questions de personnes plutôt que par des raisons politiques. Dans le canton de Pero Casevecchio, la lutte était particulièrement ardente entre les de Corsi et les Renucci, et, cette année-là, cette vieille querelle de famille se doublait d'une compétition électorale.

Les chefs des deux partis, Patrice de Corsi et Antoine Renucci, parcouraient le canton à la tête de leurs partisans, allant de village en village et de porte en porte, suivant la vieille coutume corse.

Un soir, le 13 juin, à la nuit tombante, Patrice de Corsi quittait le petit hameau de Renoso, accompagné de deux de ses amis, Blaisi et Filippi, dit Prete-Vecchio (le vieux prêtre). Ils rentraient à Poro, le chef-lieu du canton.

A mi-chemin, on entend des éclats de voix, des chansons. C'est une bande de jeunes gens, une quinzaine environ, qui rentrent à Ronoso et reviennent précisément de Poro, où ils ont passé la journée.

C'était des parents et des amis d'Antoine Renucci, des adversaires, par conséquent, de de Corsi. En voyant, à un détour du chemin, ce dernier, qui s'en revenait avec ses deux amis, l'un de ces jeunes gens eut la malheureuse idée de lancer une pierre contre le petit groupe: Patrice de Corsi fut atteint à la tempe gauche et tomba inanimé. Le sang coulait abondamment. Ses amis le crurent mort, et Prete-Vecchio, qui était, selon la parole des témoins, "un lion de courage", résolut de le venger.

Il s'avança, le pistolet au poing, vers la bande des jeunes gens, sommant l'auteur de l'attentat de se faire connaître. Les jeunes gens, se voyant ainsi visés, avaient tiré aussi leurs pistolets et s'étaient tous groupés en peloton. Au premier rang se tenait Renosi, dit Rousseau et derrière lui, masqué presque entièrement par lui, un de ses camarades, plus petit de taille, nommé Simoni.

Quand Prete-Vecchio tomba, tué raide, C'était Simoni, placé au second rang, qui avait tiré, mais il l'avait fait, il faut bien retenir ce détail pour comprendre ce qui va suivre, en passant son bras sous l'aisselle de Rousseau, qui se tenait au premier rang, et en visant à travers ce jour.

Patrice de Corsi, un moment étourdi par le coup de pierre, le visage ensanglanté, s'était cependant levé quand il avait vu Prete-Vecchio se précipiter le pistolet à la main, et il courait après lui, ainsi que Blaisi, pour empêcher un malheur.

Ils entendirent la détonation, virent distinctement, dans la nuit, la figure de Rousseau éclairée par la lueur du coup, aperçurent son bras tendu, car Rousseau, comme tous ses camarades, avait l'arme au poing.

Ils furent convaincus, et il était impossible qu'ils ne le fussent pas, que c'était Rousseau qui venait de faire feu.

∴

Sitôt après la détonation, les quinze jeunes gens prirent la fuite, et le lendemain commença l'instruction qui fut naturellement des plus simples, malgré le très grand nombre de témoins entendus. Aucun des jeunes gens ne voulut parler ; de ce côté là, le mutisme fut impénétrable. Mais Patrice de Corsi et Blasi, son compagnon de route, étaient formels, et c'étaient des témoins terribles pour Rousseau, car ils déposaient dans toute la force de leur conscience : ils avaient entendu le coup, et ils étaient certains d'avoir vu le meurtrier. Patrice de Corsi surtout était un témoin terrible ; ce n'était alors qu'un jeune avocat, mais il était en possession déjà déjà de l'estime générale, du respect de tous, des très vives sympathies qui l'ont finalement mené au sénat, car le de Corsi dont nous parlons ici est le même qui mourut sénateur il y a quelques années à peine, et dont la mort a laissé un grand vide dans la Corse entière.

L'affaire fut portée aux assises à l'une des sessions de 1861, et M. Grassi, notre interlocuteur d'Aix, alors jeune et brillant débutant au barreau, fut chargé de la défense de Rousseau.

Ce dernier avait appris à son avocat tous les détails du drame du 13 juin, les circonstances si tragiques du meurtre, son innocence et la culpabilité certaine d'un autre qu'il se refusait à nommer.

L'affaire allait venir le lendemain lorsque M Grassi reçut la visite de Simoni, le véritable meurtrier, qui lui tint ce langage :

—Vous allez, demain, défendre Rousseau. Je tiens à ce que vous sachiez que votre client est innocent.

—Je le sais.

—Alors, reprit Simoni, vous connaissez le coupable ?

—Non.

—Eh bien ! c'est moi !

On devine l'émotion de l'avocat.

—Dans quel but, demanda t il, me dites vous cela ? La gravité de votre déclaration ne peut pas vous échapper. Me laissez-vous le droit de m'en servir ?

—Non, reprit vivement Simoni. C'est à l'avocat que je parle : je me confie à votre honneur professionnel. J'ai voulu seulement que vous fussiez bien sûr de l'innocence de Rousseau, pour le défendre de tout votre cœur, avec toute l'énergie possible.

∴

C'est dans ces conditions que se présenta l'affaire. Ce que fut l'audience pour le malheureux avocat, on l'imagine sans peine, et l'on peut se demander qui souffrait de plus, de lui ou de son client: "Vous devinez, écrit M. Grassi dans les notes qu'il m'a remises, dans quel état j'étais à l'audience lorsque j'entendais Patrice de Corsi et Blaisi affirmer, comme il était de leur devoir de le faire, la culpabilité de Rousseau, alors que l'auteur du crime était là, à deux pas de moi, car Simoni, afin de mieux suivre les débats, avait invoqué son titre de parent de l'accusé pour pénétrer dans l'enceinte réservée, et il se tenait tout près de la barre..."

Ce que M. Grassi ne peut pas ajouter, mais ce que n'ont pas oublié ceux qui assistaient à cette émouvante audience, c'est l'immense effet que sa plaidoirie produisit sur les jurés et sur la cour. Il trouva de ces accents que le talent est impuissant à donner par lui-même, et qu'il faut puiser dans une ardente et profonde conviction,

Les débats étaient dirigés par un magistrat d'une haute impartialité le conseiller Fabrizy, devenu depuis, président de chambre. Les efforts de l'avocat l'avaient vivement impressionné. Avant de commencer son résumé, il rappela Patrice de Corsi aux débats: il fit en même temps descendre Rousseau de la sellette, et après l'avoir fait placer dans le prétoire à côté de Corsi, il dit à ce dernier:

—Témoin, vous êtes un parfait honnête homme, vous êtes avocat, vous comprenez mieux que personne l'importance de votre déposition Vous venez d'entendre la plaidoirie de M. Grassi. Je vous en conjure, regardez bien Rousseau, et dites-nous si vous êtes bien sûr de ne pas vous tromper.....

Patrice de Corsi, je l'ai dit, était un homme d'une probité inattaquable, une conscience droite et noble, un homme d'honneur dans la force du terme. C'était, de plus, un beau garçon, grand, fort, au visage franc et loyal. Il était aux débats en habit noir, ganté de noir portant le deuil de son ami Son attitude était d'une dignité imposante. Il regarda longuement l'accusé, puis étendant le bras de son côté, et le montrant du doigt pendant quelques secondes, il dit simplement d'une voix grave :

—Si cet homme s'appelle Rousseau, Rousseau est l'assassin de Arete Vecchio !

Il y eut un frémissement, c'était fini. La condamnation éttait certaine, sur le verdict affirmatif du jury, la cour prononça la peine de vingt ans de travaux forcés.

Le soir même, Rousseau recevait la visite de son avocat qui l'adjurait de parler, de faire connaître le vrai coupable puisque celui-ci n'avait pas voulu se dénoncer lui-même. Rousseau s'y refusa énergiquement.

—Que voulez-vous ? disait il avec amertume. Je comprends que Simoni hésite, vingt ans de travaux forces, ce n est pas gai !...

D'ailleurs, reprit-il, tout espoir n'est pas perdu. Faites le pourvoi en cassation, nous verrons après.

Le pourvoi fut fait. Il n'y avait aucune raison pour qu'il fut admis ; il ne le fut pas. Nouvelle visite de l'avocat à la prison.

—Eh bien ! Rousseau, le pourvoi est rejeté. L'heure de parler est enfin venue. Il n'y a plus d'hésitation possible.

Mais lui, pourtant, hésitait toujours, répugnant, dans son adroite et généreuse cervelle de paysan, à ce qu'il considérait comme une dénonciation.

—Mais puisque Simoni ne veut pas se dénoncer ! lui disait on.

—Cela le regarde, répondit il obstinément. Moi, je n'ai jamais dénoncé personne...

A bout d'arguments cependant, il essaya de gagner encore du temps.

—Faites un recours en grâce, dit il à son avocat. Je suis innocent, on peut bien me gracier ! Je n'en serai pas moins un condamné, mais je serai libre, et Simoni aussi !...

On fit, pour lui donner toutes les satisfactions, le recours en grâce. Il fut rejeté. Cette fois tous les moyens étaient épuisés, on pouvait croire qu'il parlerait, il ne parla pas, et, stoïquement, il partit pour le bagne de Toulon.

Il y resta trois ans, trois années de tortures morales et physiques, car sa santé s'était rapidement altérée, et peu à peu ses forces l'abandonnaient. Un jour enfin, à bout de souffrances, il parla. Il raconta toutes ses misères à son camarade de chaîne, un ancien notaire, homme fort intelligent, peu sensible aux scrupules par trop héroïques qui arrêtaient Rousseau, et qui prit sur lui d'informer la justice.

Il adressa un mémoire au procureur général près la cour de Bastia. C'était alors M. Bédarrides, aujourd'hui président de chambre à la cour de cassation. Le mémoire l'émut par son accent de sincérité. Il prit lui même l'affaire en mains et la mena, il faut le dire, avec un très haut souci de la justice et de l'humanité.

Simoni fut arrêté, l'instruction rouverte, un nouveau débat s'engagea en cour d'assises, qui se termina, cette fois, par la condamnation du vrai coupable.

A cette nouvelle audience, Rousseau, qui allait être bientôt mis en liberté, comparut encore, mais cette fois comme témoin. On l'avait, pour la circonstance, fait sortir du bagne ; son innocence était virtuellement reconnue, mais elle ne pouvait être proclamée qu'après la condamnation de Simoni, seule base de la revision du premier procès, et par une dernière ironie, par une dernière cruauté du sort, il fut obligé de venir, avec la casaque et sous le bonnet vert des forçats, à cette audience où son innocence allait être solennellement reconnue !

Telle est cette histoire qui, pour n'avoir pas été célèbre, n'en fut pas je crois, moins émouvante. Simoni est mort au bagne. Je ne sais ce qu'est d venu Rousseau après sa mise en liberté. Sa condamnation n'avait pas fait grand bruit ; sa réhabilitation n'en fit pas beaucoup plus. Moins heureux que Borras, il n'a pas eu d'apothéose. Même dans le malheur, il y a ceux qui ont de la chance et ceux qui n'en ont pas.

EMMANUEL ARÈNE.

LA CENTENAIRE DE MILLSTONE

Mme Sarah Van Nostrand, de Millstone (New-Jersey), vient de célébrer le cent deuxième anniversaire de sa naissance. Elle est née dans la même localité le 6 septembre 1788. Mme Van Nostrand est parfaitement conservée. Son visage n'a pas plus de rides qu'il n'en avait il y a trois quarts de siécle. A part une légère surdité dont elle est atteinte, elle a conservé toutes ses facultés physiques et mentales. Elle va et vient dans sa luxueuse maison sans la moindre difficulté, et elle en fait les honneurs à ses visiteurs avec la grâce d'une jeune femme. Sa conversation est toujours intéressante et ses souvenirs du "vieux temps" sont encore très vivaces et très précis.

Elle aime surtout à raconter qu'étant encore enfant, elle allait jouer dans les ruines du tribunal de Millstone, qui avait été incendié par les troupes anglaises pendant la guerre de l'indépendance. Enfin, Mme Van Nostrand est le veritable annuaire vivant de Millstone ; elle y connait tout le monde comme tout le monde la connait, et elle peut vous nommer chaque personne, homme, femme ou enfant, qui passe devant ses fenêtres.

VENTE D'HORLOGES
—A—
Bon Marché
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS
Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS
Persiennes,
Toiles et Poles a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! !
Pour un mois seulement
PENSEZ-Y-BIEN
Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement.
Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.
J. F. Belanger, 159 Rue Bank
Bell Telephone 92.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
— MAGASINS : —
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-89

LE MAMMOTH.
BRYSON, GRAHAM & CIE.
Le plus grand et plus propice Magasin de Tapis et Rideaux dans Ottawa.
Bryson, Graham & Cie. exhibent actuellement de nouveaux Tapis pour Salons et Salles à Manger de tous Dessins et Couleurs, y compris les Bruxelles et les Tapis-Tapisseries, avec bordures et tapis d'escaliers pour appareiller. Tapis en Velours et en Pluche derniers patrons. Aussi Tout Laine et Unions, des Tapis en Chanvre, en Jute et des Nattes en abondance.
Chez Bryson. Graham & Cie. se trouve le plus complet des stocks de Tapis.
Tapis en Dentelles de Nottingham, Blancs, Crème. Rideaux en Dentelle et Guipure Suisses. Rideaux Blancs et Crème de Madras. Rideaux de Fantaisie à grands points, Chenille ou en Damas. Portières à très bon marché.
L'immense Département des Etoffes à Robes et des Soies de Bryson, Graham & Cie.
Etoffes à Robes, Cachemire, Soie de toutes couleurs, de tout prix. Un des plus fort stocks de la Puissance composé de produits Français, Allemands et Anglais. Garnitures, Galons, Doublures. Boutons et Ornements seyant à chaque pièce d'Etoffe. Les ventes énormes et croissantes dans les Département des Etoffes à Robes et des Soies devraient être une grarantie suffisante que les prix et les articles sont corrects.
Le Département nouveau est très fourni de Manteaux et Gilets de Bryson, Graham & Cie.
Notre Stock de Gilets Jersey et de Manteaux n'a jamais été aussi grand, aussi varié, aussi élégant dans la coupe, aussi excellent dans l'étoffe, aussi bien fait et à bon marché que cette année. "Un mot aux sages" vous savez le reste.
En effet pour les meilleures et les plus fortes transactions au rabais en Marchandises Sèches, Tapis, Habit, Chapeaux, Chaussures et Epiceries allez ou
MAMMOTH
Bryson, Graham & Cie.

☞ Si vous desirez avoir un habillement dans un style elegant ou un pardessus fait avec un chic parfait adressez-vous a Ph. Desilets. Nos prix sont des plus moderes, coupe parfaite, satisfaction garentie. N'oubliez pas le numero, 180 rue Rideau.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE